

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

VAYETSE

10 Questions à poser à la table de chabbat

Dix questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Vayetse :
la fuite vers Haran » : un départ qui n'a rien d'une fuite
improvisée, quatorze ans de préparation, deux bénédictions pour
devenir Israël, la prière du soir, et la nuit où Yaakov rencontre le
makom, le lieu.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Vayetse

-
- | | |
|----|---|
| 01 | Quatorze ans avant de partir |
| 02 | Yaakov doit devenir Israël |
| 03 | Les étoiles et la poussière |
| 04 | La prière de l'entre-deux |
| 05 | Un cinquième seulement |
| 06 | La nuit entre la promesse et sa réalisation |
| 07 | Il rencontra le lieu |
| 08 | Une trace dans les deux lieux |
| 09 | Celui qui prend la place d'un autre |
| 10 | Le roi qui éteint les lumières |
-

Quatorze ans avant de partir



PRÉSENTATION

Yaakov quitte Beer Cheva pour Haran, et le texte prend soin de rappeler qu'il a écouté son père et sa mère. Il a leur bénédiction et leur conseil : pars. Pourtant, il n'est pas tranquille, et il va d'abord consulter Chem et Ever, les référents de l'époque.

LA QUESTION

Pourquoi faut-il quatorze ans pour se décider à partir, quand les parents ont déjà dit de partir ?

LA RÉPONSE

« Yaakov écoute son père et sa mère, et il alla à Paddan-Aram » (Béréchit 28, 7) ; Yaakov étudia quatorze ans dans la maison d'Ever (Méguila 17a).

C'est que ce départ est problématique en lui-même, et le midrach ne l'esquive pas. Peut-on quitter la terre d'Israël parce que nous avons peur, parce que nous ne nous y sentons plus en sécurité ? Peut-on préférer la vie à Haran au risque d'y perdre réellement son identité ? Que va devenir Yaakov là-bas ? Clarifier cette question, savoir si ce départ se justifiait ou non, lui a pris quatorze ans.

Chem et Ever, ce sont ceux qui ont gardé l'identité de l'Hébreu malgré la génération de la dispersion, malgré la dislocation de l'humanité en soixante-dix peuples. Ils sont restés fidèles à cette identité et ont cherché à la transmettre à travers la famille d'Avraham. C'est auprès d'eux que Yaakov va s'armer.

On peut s'étonner de la durée. Elle dit qu'on ne s'arme jamais assez pour entreprendre un tel voyage.

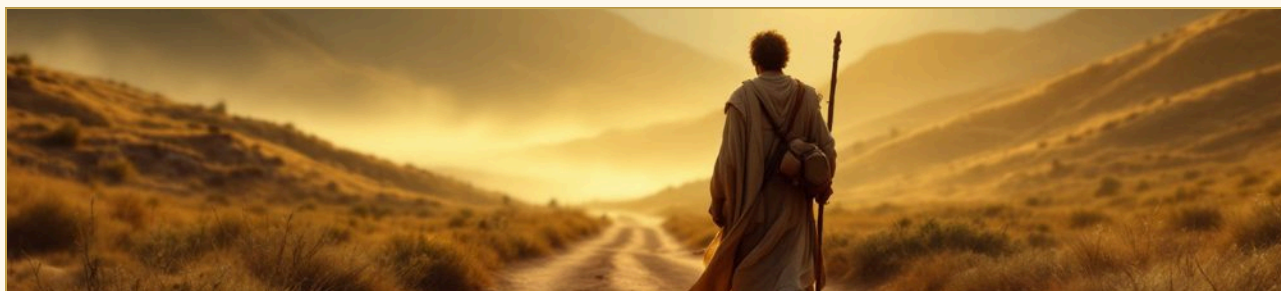
CONCLUSION DU RAV

Là-bas, il a essayé de se renforcer pour affronter la vie de l'exil, parce qu'il a peur de l'échec.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous partons souvent vite, et nous nous armons ensuite. Avant le prochain grand changement de notre vie, à qui irions-nous demander conseil ? Et qu'emporterions-nous pour ne pas devenir quelqu'un d'autre ?

Yaakov doit devenir Israël



PRÉSENTATION

Yaakov part avec deux objectifs : échapper à Essav et trouver une épouse ailleurs que chez les filles de Canaan. Mais le Rav en ajoute un troisième, qui domine les deux autres : il est le troisième patriarche, et c'est à lui qu'incombe la dimension d'Israël.

LA QUESTION

Quelle différence y a-t-il entre être Yaakov et être Israël, et pourquoi faut-il partir pour devenir le second ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « Yaakov doit devenir Israël. »

Yaakov ne peut pas prendre une fille cananéenne sans hypothéquer son identité future. Mais il n'a pas renoncé non plus à autre chose : revenir un jour de son exil auprès de Lavan avec beaucoup plus d'assurance, pour pouvoir affronter Essav. Il ne part pas seulement pour fuir.

Car la dimension de Yaakov et celle d'Israël ne sont pas les mêmes. La dimension de Yaakov est une dimension nationale, une nationalité en soi. Celle d'Israël est une identité spirituelle : c'est elle qui lui confère le titre universel d'Adam, c'est elle qui le projette sur une nouvelle humanité dont il serait le promoteur.

Pour passer de l'une à l'autre, une seule bénédiction ne suffit pas. C'est pourquoi, dit le Rav, Yaakov part armé de deux.

CONCLUSION DU RAV

N'oublions pas qu'il est le troisième patriarche, et à ce titre, c'est à lui qu'incombe la dimension d'Israël.

LEÇON POUR LA TABLE

Appartenir à un peuple, et porter un message pour tous les hommes : les deux ne vont pas toujours ensemble. Chez nous, qu'est-ce qui relève de « Yaakov », nos origines et nos usages, et qu'est-ce qui relève d'« Israël », ce que nous aurions à apporter au monde ?

Les étoiles et la poussière



PRÉSENTATION

Yaakov part armé de deux bénédictions. Celle d'Avraham parlait des étoiles du ciel ; celle d'Its'hak, dit le Rav, parle de la poussière de la terre. Les deux ne disent pas la même chose.

LA QUESTION

Faut-il arracher l'homme au ciel ou l'enfoncer dans la terre, et que devient Israël quand il reçoit les deux ?

LA RÉPONSE

« Regarde donc le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter [...] ainsi sera ta descendance » (Béréchit 15, 5).

La bénédiction d'Avraham arrache l'homme au quotidien de la vie et l'oriente vers une vue céleste. Il est sorti au-dehors et invité à compter les étoiles, s'il le peut. La descendance que D' attend d'Avraham est une descendance qui aspire vers le ciel, vers la hauteur : une spiritualité.

Mais faut-il arracher l'homme à la vie d'ici-bas ? Non. Vient alors la seconde bénédiction, celle d'Its'hak : comme la poussière de la terre. Tu vas être impliqué dans le développement de la terre, dans tous les problèmes inhérents à la vie de tous les jours.

Et tu ne seras Israël qu'en ayant la voix de Yaakov, mais en utilisant les mains d'Essav. La voie de Yaakov est toute spirituelle ; la main d'Essav est pratique, matérielle. Mais c'est difficile à réaliser sur une terre étrangère.

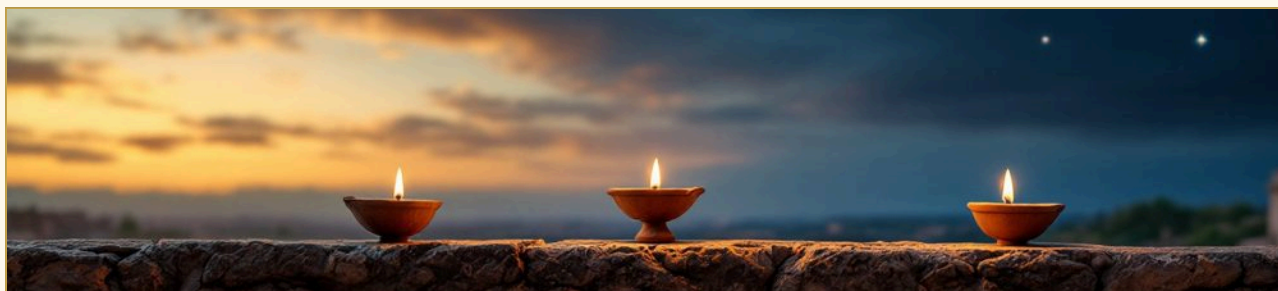
CONCLUSION DU RAV

Qu'est-ce qu'Israël ? C'est être à la fois Yaakov et Essav.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a ceux qui ne savent que rêver et ceux qui ne savent que faire. De quel côté chacun penche-t-il ? Et qu'aurions-nous à emprunter, cette semaine, aux mains de celui que nous jugeons trop terre à terre ?

La prière de l'entre-deux



PRÉSENTATION

Les conseils de Chem et Ever ne suffisent pas à Yaakov : il va aussi poser la question à D', dans la prière. Or chacun des patriarches a institué l'une des trois prières de la journée, et chacune porte son cachet.

LA QUESTION

Pourquoi la prière de Yaakov est-elle celle du soir, et que dit-elle de l'homme qui la récite ?

LA RÉPONSE

Avraham a institué la prière du matin, Its'hak celle de l'après-midi, Yaakov celle du soir (Berakhot 26b).

La prière du matin est celle d'Avraham. Elle est le commencement, entièrement teintée de 'hessed, de bonté : au point de départ du jour, on rend grâce pour les possibilités qui nous sont offertes. Avraham aspirait à sortir du conditionnement par les lois de la nature.

Its'hak a instauré min'ha, la prière du déclin du jour. C'est la finalité, l'heure du bilan : qu'avons-nous fait de notre temps, qu'avons-nous fait de notre vie ? Si la prière du matin porte l'attribut de bonté, celle-ci porte celui de la justice : il faut rendre des comptes. Its'hak est celui qui concentre toute sa vie sur un autel.

Yaakov, lui, se situe dans l'espace du temps entre le ciel et la terre, entre cha'harit et min'ha. Sa prière est 'arvit, celle du soir, entre le jour qui finit et celui qui n'a pas encore commencé.

CONCLUSION DU RAV

Yaakov a besoin de miséricorde, il a besoin d'une providence exceptionnelle.

LEÇON POUR LA TABLE

Le matin on remercie, l'après-midi on fait le bilan, le soir on demande de l'aide. Laquelle de ces trois prières nous vient le plus naturellement ? Et quand avons-nous eu besoin, pour la dernière fois, d'une aide qui dépassait le cours ordinaire des choses ?

Un cinquième seulement



PRÉSENTATION

Yaakov va s'armer chez Chem et Ever parce qu'il a peur. Non pas seulement d'Essav : il a peur de l'échec. Et cet échec, dit le Rav, porte un nom dans l'histoire d'Israël.

LA QUESTION

De quel échec Yaakov a-t-il peur, et que devient la foi quand elle doit passer à l'acte ?

LA RÉPONSE

Un sur cinq seulement est sorti d'Égypte (Rachi sur Chemot 13, 18).

C'est l'échec de la sortie d'Égypte. Combien sont sortis ? Le cinquième du peuple ; les quatre cinquièmes ne sont pas sortis. Le problème est toujours celui de la émouna. Quand nous sommes confrontés à notre attente, sommes-nous capables de renoncer à tout pour y répondre ?

Le peuple en Égypte avait certainement affirmé son judaïsme sous toutes ses formes. Mais lorsque Moché s'est présenté pour lui annoncer que D' allait le sortir d'Égypte et le mener vers la terre d'Israël, les quatre cinquièmes n'ont pas pu réaliser. Le judaïsme ne se réduit pas à des croyances abstraites ou à des positions philosophiques : il s'agit de concrétiser cette attente.

Les vingt ans de Yaakov chez Lavan préfigurent cet exil. De même que Yaakov sort de chez Lavan avec l'ossature d'une famille complète, le peuple sortira d'Égypte en ayant perdu ses quatre cinquièmes, mais avec sa structure de maison d'Israël.

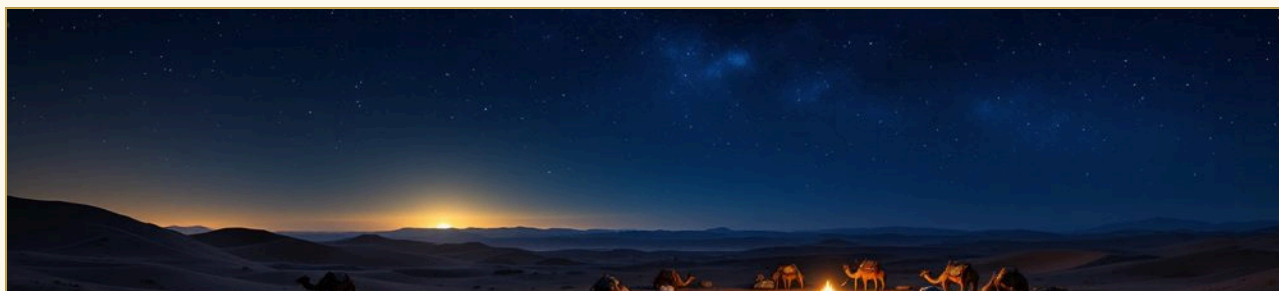
CONCLUSION DU RAV

Qu'est-ce que la foi ? C'est faire coordonner nos principes de vie avec la réalité.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous avons tous des convictions que nous affirmons volontiers. Laquelle, chez nous, est restée à l'état de principe ? Que nous manquerait-il pour qu'elle passe dans la réalité, et serions-nous du cinquième qui sort ?

La nuit entre la promesse et sa réalisation



PRÉSENTATION

La structure de la maison d'Israël, dit le Rav, demande de la maturité. Il pose alors un principe sur les promesses du texte : sur ce qui sépare le moment où elles sont faites du moment où elles se réalisent.

LA QUESTION

Si une promesse est déjà en voie de réalisation dès qu'elle est faite, pourquoi tarde-t-elle, et d'où vient la nuit ?

LA RÉPONSE

« En quoi cette nuit diffère-t-elle de toutes les nuits ? » (Haggada de Pessah).

Dès qu'une promesse est faite dans le texte, elle est déjà en voie d'application. La question est de savoir ce que l'homme va répondre à cette promesse. Peut-être n'est-il pas prêt ; peut-être ne fait-il rien pour la mériter. Le délai ne vient pas d'en haut, et c'est pour cela que nous nous trouvons plongés dans la nuit.

Or il n'y a pas de mitsva propre à la nuit. Toutes les mitsvot sont concentrées sur le déroulement de la journée ; la nuit ne fait parfois que compléter ce qu'on n'a pas fait. C'est pourquoi l'on demande à Pessah en quoi cette nuit diffère de toutes les autres : cette nuit-là éclaire comme le jour, elle est considérée comme le jour, c'est une nuit de veille où l'on repense la sortie d'Égypte.

Ce passage de l'homme à travers la nuit est donc en soi problématique. Et c'est cette nuit-là que Yaakov va devoir traverser.

CONCLUSION DU RAV

Le temps qui passe entre la promesse et sa réalité, c'est le temps que nous perdons, nous.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a dans chaque famille des promesses qui attendent : un projet, une réconciliation, un retour. Laquelle attend chez nous ? Et qu'est-ce qui, de notre côté, la retarde ?

Il rencontra le lieu



PRÉSENTATION

Le texte dit : il rencontra le lieu, et il y passa la nuit. On ne rencontre pas un espace. Et le mot makom, le lieu, est aussi l'un des noms par lesquels nous désignons D'.

LA QUESTION

Que rencontre au juste un homme qui fuit, en arrivant dans un lieu qui n'est même pas nommé ?

LA RÉPONSE

« Il est le lieu du monde, et le monde n'est pas Son lieu » (Béréchit Rabba 68, 9).

Makom est un attribut de D', et il veut dire l'espace. Nul objet ne peut exister sans son espace : rien ne tient en l'air. L'espace est ce qui donne une existence réelle à toute chose. Béni soit le Makom : béni soit Celui qui assure l'existence de toute chose. Il intègre toute la création ; Il est le lieu du monde, mais le monde n'est pas Son lieu.

C'est pourquoi, dans le monde ashkénaze, on console un endeuillé en disant Hamakom plutôt que le Nom : celui qui a quitté ce monde n'a plus de lieu, mais il y a un autre lieu, celui qui englobe tous les lieux, et c'est lui qui vous soutiendra. Le Rav relève aussi que la valeur numérique de Makom, cent quatre-vingt-six, est celle de la somme des carrés des lettres du Nom.

Mais on ne « rencontre » pas un espace. Nos sages lisent ici une prière : Yaakov a insisté pour obtenir une révélation lui attestant qu'il reviendrait de cette expédition sain et sauf.

CONCLUSION DU RAV

Le Makom, c'est le lieu qui justifie l'existence de tout être.

LEÇON POUR LA TABLE

Quand nous consolons quelqu'un, que lui disons-nous ? Et pour chacun de nous : quel est le « lieu », une maison, une personne, une prière, qui le tient debout quand tout vacille ?

Une trace dans les deux lieux



PRÉSENTATION

Le texte prend soin de dire que Yaakov sortit de Beer Cheva et alla vers Haran. Il aurait pu se contenter de dire où il allait. Le Rav s'arrête sur ce départ, et sur le lieu par excellence.

LA QUESTION

Pourquoi la Torah dit-elle d'où Yaakov sort, et pas seulement où il va ?

LA RÉPONSE

« Yaakov sortit de Beer Cheva et alla vers Haran » (Béréchit 28, 10).

Quand quelqu'un quitte un lieu, on voit quel cachet il y a laissé, quelle auréole. Mais le lieu où il arrive reçoit lui aussi quelque chose : c'est une autre façon de le couronner, de lui donner un attribut de makom, de le rendre habitable. Nos sages rapprochent ce départ de Moché quittant Pharaon pour consulter D' : avant de quitter Beer Cheva, Yaakov veut lui aussi interroger la volonté divine.

Le makom par excellence, c'est le mont Moriah, le lieu de l'édification du sanctuaire. C'est de là que s'est déployé tout l'espace, et c'est pourquoi ce lieu est le concentré de l'espace, la matrice de l'ensemble de la création. C'est là que le Créateur a établi son lien avec le monde qu'il a créé.

Et c'est chez Yaakov qu'apparaît cette dimension du makom, parce qu'il a rendu ce monde habitable par D' : il a établi la jonction entre le ciel et la terre, et dans l'espace qui les sépare, il a dressé une échelle.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun de nous laisse une trace dans les lieux qu'il quitte : une maison, une classe, un travail. Quelle trace avons-nous laissée dans le dernier lieu que nous avons quitté ? Et qu'apportons-nous au lieu où nous arrivons ?

Celui qui prend la place d'un autre



PRÉSENTATION

La nuit, l'homme sorti de son lieu est en danger. Le Rav rappelle alors qui, dans la Torah, est condamné à l'exil, et ce que cela dit de l'espace propre à chacun.

LA QUESTION

Pourquoi l'exil est-il la peine de celui qui a privé un autre de son espace ?

LA RÉPONSE

« Tu seras errant et vagabond sur la terre » (Béréchit 4, 12).

Est condamné à l'exil celui qui s'est rendu coupable d'un meurtre par inadvertance : on lui assigne un lieu où se réfugier, de peur qu'un membre de la famille ne le poursuive par esprit de vengeance. Et Caïn, qui a tué son frère, entend : tu seras errant sur la terre.

C'est que la nature même de l'espace dans lequel nous vivons, et qui nous est propre, peut nous condamner à l'exil, tout simplement parce que nous avons refusé à quelqu'un d'autre son propre espace : nous l'en avons évacué.

On peut certes être memalé makom, tenir la place de quelqu'un par intérim, achever ce qu'il n'a pas pu accomplir. Mais à l'origine, chacun a son makom, ce qui lui permet de vivre. Et ce makom qui lui est propre, il peut le perdre par sa propre faute.

CONCLUSION DU RAV

Toute personne est irremplaçable, toute personne a sa mission à remplir.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous occupons volontiers la place des autres : au travail, dans la fratrie, à cette table même. À qui avons-nous pris son espace cette année ? Et quel est le nôtre, celui que personne ne peut remplir à notre place ?

Le roi qui éteint les lumières



PRÉSENTATION

Le texte ne dit pas seulement que le soleil se coucha. Nos sages lisent que D' fit coucher le soleil avant l'heure, parce qu'il fallait retenir Yaakov en ce lieu.

LA QUESTION

Pourquoi fallait-il faire tomber la nuit sur un homme en fuite, et que peut-on trouver dans l'obscurité ?

LA RÉPONSE

D' fit coucher le soleil avant son heure pour parler à Yaakov en privé (Béréchit Rabba 68, 10).

Quand un roi veut s'isoler avec son ministre préféré, il fait éteindre les lumières : cela veut dire qu'il veut réellement lui parler dans l'intimité. Il s'agit ici de la discussion qui encourage Yaakov à sortir vers le monde extérieur. Sans elle, il ne pourrait pas revendiquer le titre d'Israël, il ne pourrait pas être Adam.

La nuit, nous éclairons artificiellement parce que nous avons peur de rester dans l'obscurité. La nuit, nous sommes impuissants, nous implorons la miséricorde ; le jour, nous découvrons le monde, la nuit nous tâtonnons et ne touchons que des éléments fractionnés de ce qui nous entoure. Mais la nuit a un avantage : resté seul face à moi-même, en train de me repenser dans cette solitude, je peux m'armer d'énergies nouvelles.

N'oublions pas que le jour, dans le calendrier hébraïque, commence la nuit. Ce n'est pas moi qui finis ma journée dans la nuit : c'est la nuit qui me projette sur le jour.

CONCLUSION DU RAV

La nuit est chargée d'un projet futur.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous éclairons nos nuits parce que nous avons peur de rester dans le noir. Que faisons-nous de nos heures d'obscurité : les remplissons-nous ou les traversons-nous ? Et qu'est-ce que la dernière nuit difficile de chacun a fini par lui apprendre ?